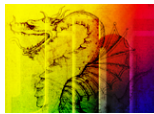


JOURNAL OF INTERDISCIPLINARY HISTORY OF IDEAS



2014

Volume 3 Issue 6
Item 9

– Section 4: Reviews –

Book Reviews

C. Carnino, M. Menin



JIHI 2014

Volume 3 Issue 6

Section 1: Editorials

1. *Gastronomy and Revolution* (M. Albertone – E. Pasini)

Section 2: Articles. Special Issue: Erasmian Science

2. *Erasmian Science* (P.D. Omodeo – E. Pasini)
3. *The Fabrist Origins of Erasmian Science: Mathematical Erudition in Erasmus' Basle* (R.J. Oosterhoff)
4. *Erasmus, Agricola and Mineralogy* (F.G. Sacco)
5. *Erasmus and Medicine* (S. Mammola)
6. *Erasmus and Geography* (N. Ron)
7. *Erasmian Philology and Mathematical Astronomy: Jakob Ziegler and the Humanist Recovery of Pliny's Natural History, Book Two* (P.D. Omodeo). With *A Technical Note on Epicyclical Interpretations of Pliny's Planetary Theory* (I. Tupikova)

Section 3: Notes

8. *Review-Interview. Vox populi. Une histoire du vote avant le suffrage universel, avec O. Christin* (M. Albertone)

Section 4: Reviews

9. *Book Reviews* (C. Carnino, M. Menin)

Section 5: News & Notices

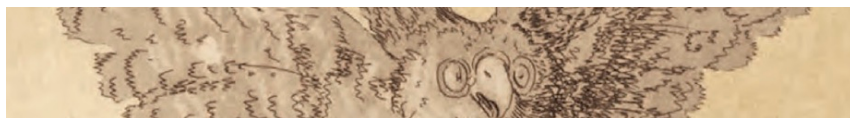
10. *Activities of the GISI | Les activités du GISI (2014-2015)*

.....

Book Reviews

C. Carnino, M. Menin

Reviews of Sabine Arnaud, L'invention de l'hystérie au temps des Lumières (1670-1820), Paris 2014; Simon Davies, Daniel Sanjiv Roberts and Gabriel Sanchez Espinosa (eds.), India and Europe in the global eighteenth century, Oxford 2014.



1 SABINE ARNAUD, *L'invention de l'hystérie au temps des Lumières (1670-1820)*, Paris : Éditions de l'EHESS, 2014, pp. 347. ISBN 9782713224195, € 24.

Depuis les années 1970, l'hystérie est un sujet d'étude particulièrement à la mode, et qui permet d'établir un débat animé entre psychanalyse, philosophie et histoire de la médecine. Dans ces années-là, des chercheuses comme Luce Irigaray (1974), Catherine Clément (1975), Hélène Cixous (1976) et Michèle Montrelay (1977) – dans le sillage de Freud et de Lacan – font de l'hystérie un emblème : son étude est en fait le prétexte d'une réévaluation des rapports de pouvoir et des savoirs entre les sexes et du rôle de la femme dans la société.

Ces conflits d'autorité (en particulier, l'idée que l'hystérie est le symbole de l'oppression masculine) continuent à envenimer le débat aujourd'hui. Cependant les années les plus récentes sont marquées par des recherches plus neutres d'un point de vue idéologique, l'hystérie est restée profondément liée à la question du genre, comme le confirment les études de Mark Micale (1995 ; 2009) sur l'hystérie masculine et la récente monographie d'Andrew Scull *Hysteria : The Disturbing History* (2011).

Le livre de Sabine Arnaud – directrice d’un groupe de recherche sur la construction des normes en Europe et aux États-Unis à l’Institut Max Planck d’histoire des sciences de Berlin – apporte une contribution intéressante dans l’état actuel de la recherche. L’objectif ambitieux de ce travail est en fait de déplacer les termes dans lesquels le sujet de l’hystérie a été pensé. L’étude ne cherche pas à comprendre l’hystérie à partir de l’histoire du savoir médical, mais elle se propose, en revanche, de partir de l’histoire de cette catégorie pour comprendre le fonctionnement du savoir entre 1670 et 1820. En d’autres termes, comme l’auteure met en garde le lecteur dans l’*Introduction*, “l’hystérie n’est donc pas étudiée ici comme une maladie, mais comme un exemple” (p. 23). Exemple, surtout, de l’art médical tel qu’il s’écrivait au XVIII^e siècle, une période de l’histoire de la médecine méconnue ou mal connue, souvent considéré comme un siècle entre deux, pauvre en inventions thérapeutiques et dénué d’une cohérence apparente.

Justement, l’“invention” de la catégorie hystérie permet faire la lumière sur le profond changement social dans la perception de la maladie et dans la relation entre le médecin et le patient qui a caractérisé la pensée médicale française au cours du “long” XVIII^e siècle. S’éloignant des traités à système, les médecins s’adressent dans cette période à leurs patients au nom d’une sensibilité qu’ils partagent avec eux. Le traité médical canonique cède la place aux dialogues, aux autobiographies et aux correspondances rédigées pour faciliter cet échange. Dans cette perspective, l’hystérie peut donc être considérée comme l’exemple paradigmatique d’une “nouvelle” conception, sociale et “sensible”, de la maladie : elle doit nécessairement être comprise à travers une nosologie “apocryphe”, capable de réunir, dans la fructueuse synergie des Lumières, réflexions médicale, littéraire et philosophique.

Le point de départ de ce travail volontairement interdisciplinaire est l’analyse du terme “hystérie” dans les dictionnaires et dans les répertoires lexicaux de l’époque, avec la conviction que plus que l’apparition du terme, c’est le moment de son établissement dans les discours médicaux qui détermine un changement dans l’appréhension de la pathologie. Il s’agit de montrer comment le terme s’est répandu loin de toute uniformité, cristallisant non seulement l’attention des discours scientifiques, mais aussi celle des discours littéraires, idéologiques et politiques. Cette utilisation de la terminologie – qui confirme comment le mot “hystérie” ne désigne la même chose en 1670, en 1730 ou en 1820 – nous per-

met de capturer le déplacement épistémologique important lié à cette maladie mystérieuse : comment, à un certain moment, des troubles sont-ils devenus “de l’hystérie” ? Comment l’hystérie est-elle devenue une “maladies des femmes” ?

Pour confirmer le fait que l’usage du terme est une prise de position à l’origine d’une série de déterminations dans le champ du savoir, le premier chapitre de l’ouvrage – intitulé *De l’usage des diagnostics, des divisions du savoir* (pp. 25-60) – est consacré à l’enquête des trois éléments qui représentent une sorte de constante à l’intérieur d’une histoire caractérisée par une série de déplacements et de décalages. Les trois questions qui se retrouvent toujours dans la perception de ce qui sera déterminé comme hystérie sont la différence sexuelle, la connotation aristocratique de la maladie et sa relation avec les pratiques religieuses. Sabine Arnaud montre comment les savoirs déployés dans ces trois démarches, qui évoluent chacun à leur rythme, s’entrecroisent sans se confondre.

C’est précisément du fait de la complexité des instances qui se mêlent dans la définition de la maladie, que l’affection hystérique est toujours construite comme un paradoxe qui résiste à toute tentative de définition. Pour pallier d’une certaine manière l’impossibilité de circonscrire l’hystérie, les médecins doivent utiliser un nouveau type de diagnostic littéraire, décrit dans le deuxième chapitre de l’ouvrage, intitulé de façon significative *Les métaphores, ou comment donner figure à l’indéfinissable* (pp. 61-88). Après avoir reconstruit le répertoire d’images (le Protée, l’hydre, le caméléon, etc.) utilisé pour compenser le caractère insatisfaisant des définitions, l’auteure se concentre sur l’importance de la répétition des citations. Cet usage atteste non seulement de la tentative de penser l’hystérie à partir d’une tradition médicale, mais montre aussi comme la reproduction de la citation, d’abord proposée pour imaginer le corps, s’inscrit peu à peu au cœur de sa compréhension.

L’affection hystérique nous invite donc inévitablement à étudier le rapport étroit tissé au XVIII^e siècle entre littérature et médecine, pour découvrir le traitement littéraire dont cette pathologie fut l’objet. L’objet du troisième chapitre de l’ouvrage – *Mises en écrit d’une maladie et pratiques de diffusion* (pp. 89-143) – est précisément de montrer comment l’emprunt de différents genres rhétoriques se retrouve dans la littérature médicale. L’analyse de la variété des formes d’écriture élaborées pour diffuser la théorisation des affections hystériques (du dialogue à l’autobiographie, de la correspondance fictionnelle à la consultation par correspondance, jusqu’à l’anecdote) révèle la volonté des médecins de

s'adresser en priorité aux lettrés de leurs temps plus qu'à leurs collègues, en s'éloignant d'un modèle traditionnel. Les médecins voient ainsi dans la sélection d'une écriture appropriée pour parler du corps, le moyen d'en offrir une nouvelle approche, interprétant le patient à travers le prisme de la sensibilité.

Un exemple paradigmatique de cette nouvelle conception de la maladie est la pathologie des vapeurs, dont l'analyse est développée dans le quatrième chapitre de l'œuvre, *Code, vérité ou ruse ?* (pp. 145-184). L'expression "vapeurs" ou "affection vaporeuse" indique une manifestation spécifique de l'hystérie dont l'étiologie reste incertaine et controversée, mais toujours liée aux troubles physiologiques caractéristiques de l'espèce humaine, et de la création littéraire en particulier. Cette maladie fut au centre d'un débat enflammé dans le domaine physiologique : la saison des vapeurs s'ouvre, en 1756, par la *Dissertation sur les vapeurs et les pertes de sang* de Pierre Hunauld, se prolonge par la publication d'une douzaine de traités médicaux écrits principalement par des membres de l'école vitaliste de Montpellier, et se clôt brusquement avec les *Recherches sur les vapeurs* de Joseph Bressy publiées en 1789. De plus, cette pathologie a pénétré profondément l'imaginaire collectif, jusqu'à devenir l'emblème d'un sentiment de l'existence particulière. L'analyse se concentre en particulier sur *La philosophie des vapeurs*, œuvre écrite par Claude Paumerelle en 1774. Cet ouvrage – édité en version moderne justement par Sabine Arnaud en 2009 (voir Arnaud 2009) – se compose de vingt-cinq lettres adressées par une vieille marquise à une jeune comtesse qui s'apprête à entrer dans le monde. Il s'agit d'une initiation aux humeurs qui caractérisent son état et son genre ; la "philosophie" des vapeurs peut dès lors devenir le signe de l'accomplissement d'une femme du monde qui sait jouer des maux physiques (les palpitations, les emportements, les crises de nerfs, etc.) pour tenir son rang.

L'analyse des vapeurs montre donc l'impossibilité d'enfermer les manifestations du corps dans une logique simple de cause à effet. Elle met en crise non seulement un certain nombre de distinctions canoniques généralement utilisées pour comprendre les "maladies nerveuses", mais semble aussi redéfinir en quelque sorte la notion même de maladie hystérique, en décrivant un trouble à la limite de la pathologie et de la revendication de l'individualité. La spécificité que l'écriture narrative – magistralement illustré par l'exemple de Paumerelle – joue dans la construction du diagnostic d'hystérie, est approfondie dans le cinquième chapitre, intitulé *Mise en récit de cas et créations d'énigmes* (pp. 185-

230). La fonction du narratif se révèle en fait déterminant pour la diagnostique médicale : non seulement la structure narrative aide le médecin à expliquer la pathologie, mais elle contribue aussi à atténuer le poids de l'aliénation ou du paradoxe associé à l'affection hystérique. Cette thèse est étayée par l'analyse d'un certain nombre d'œuvres littéraires – de la *Pamela* de Richardson à la *Corinne* de Madame de Staël – caractérisées par une description “médicale” de l'hystérie, parmi lesquelles ressort une interprétation originale de *La Religieuse* de Diderot (pp. 195-200).

Car l'exercice narratif s'est affirmé non seulement comme l'identification du diagnostic, mais aussi comme l'accès à son intelligibilité, l'étude de l'hystérie a changé radicalement la perception du rôle du médecin, comme le montre le dernier chapitre de l'ouvrage de Sabine Arnould, *Jeux de rôles et redéfinitions de la médecine* (pp. 231-287). En particulier de 1760 à 1820, l'hystérie fut instrumentalisée de manière croissante pour représenter une forme de dégénération morale (et non physique). Cette nouvelle conception de la pathologie, à savoir “l'invention de l'hystérie” qui donne le titre à la monographie, permet aux médecins de donner forme à leurs ambitions, jusqu'à créer la figure nouvelle du médecin thérapeute – c'est-à-dire un médecin qui joue un rôle important aussi dans la vie sociale. Après la Révolution, avec la nouvelle attention donnée à la santé du corps de la nation, les enjeux de la pathologie hystérique changent. De maladie “aristocratique”, elle devient une maladie sociale, qui cristallise un discours sur les responsabilités morales des femmes envers la nation, permettant d'affirmer le rôle politique du médecin-citoyen.

Au-delà des choix inévitables – et parfois douloureux – qu'un ample travail de reconstruction historique implique (on peut regretter, par exemple, l'absence de la magnifique correspondance de Madame de Graffigny au sujet des vapeurs ou le manque d'attention accordé à la description de l'hystérie par les philosophes, Rousseau en premier lieu), *L'invention de l'hystérie au temps des Lumières* constitue un travail très réussi d'histoire de la médecine. Le caractère fortement interdisciplinaire de ce livre, capable de tenir compte non seulement de la dimension théorique mais également de la dimension matérielle et symbolique des idées, lui permet d'apporter des contributions importantes au niveau du contenu, mais surtout sur un plan méthodologique.

Tout d'abord, il mesure la rupture que l'émergence du terme “hystérie” a produit dans l'énonciation du savoir, examinant quelles significations spécifiques

ont été créées dans ce processus et dans quel but. En second lieu, précisément grâce à l'étude de la généalogie de la catégorie hystérie, cet ouvrage aide à mieux comprendre l'émergence d'une discipline, et spécifiquement comment le rôle et le statut de la médecine furent établis dans la France du XVIII^e siècle. Enfin, et c'est peut-être le point le plus important, la monographie de Sabine Arnaud propose de nouvelles options méthodologiques pour l'histoire de la médecine – mais plus largement pour l'histoire des sciences – en considérant les pratiques d'écriture employées pour présenter une catégorie spécifique. Il s'agit d'une leçon épistémologique importante, d'autant plus que nous vivons une époque dans laquelle, en dépit de l'exaltation ostentatoire des *medical humanities*, le dialogue entre les praticiens et ceux qui s'essaient à penser la pratique médicale de l'extérieur reste toujours difficile et bien souvent stérile.

Marco Menin

Bibliographie

- Arnaud, Sabine (éd.). *La philosophie des vapeurs*, Mercure de France, Paris, 2009.
- Cixous, Hélène. *Portrait de Dora*, Éditions des femmes, Paris, 1976.
- Clément, Catherine (en collaboration avec Cixous, Hélène). *La jeune née*, Union Générale des Éditions, Paris, 1975.
- Irigaray, Luce. *Toutes les femmes sont des hystériques*, dans *Spéculum de l'autre femme*, Éditions de Minuit, Paris, 1974.
- Micale, Mark S. *Approaching Hysteria : Disease and Its Interpretations*, Princeton University Press, Princeton, 1995.
- Micale, Mark S. *Hysterical Men : The Hidden History of Male Nervous Illness*, Harvard University Press, Cambridge (MA), 2009.
- Montrelay, Michèle. *L'ombre et le nom*, Éditions de Minuit, Paris, 1977.
- Scull, Andrew. *Hysteria : The Disturbing History*, Oxford University Press, Oxford, 2011.





2 SIMON DAVIES, Daniel Sanjiv Roberts and Gabriel Sánchez Espinosa (eds.), *India and Europe in the global eighteenth century*, Oxford: Voltaire Foundation (Oxford University Studies in the Enlightenment), 2014, p. xii+341. ISBN 978-0-7294-1080-9, €82.

The fourteen essays in the collection *India and Europe in the global eighteenth century*, edited by Davies, Sanjiv Roberts and Sánchez Espinosa, have the ambitious aim of penetrating the complex relationships (cultural, social, political and economic) between Europe and India during the long 18th century. Adopting a variety of methodological and disciplinary approaches, the essays deal with a broad, diverse range of topics, from European novels on India to the translation of Indian writings, from discussions on trade and piracy to the legacy of Indian material culture in the culture of Europe, to the political and social changes that marked India between the 18th century and the first decades of the 19th.

As Daniel Sanjiv Roberts acknowledges in his introductory essay, the book aims to follow in the wake of the prospects opened up more than thirty years ago by Edward Said with the publication of his famous book, *Orientalism*. He saw the concept of Orientalism as an instrument used by European culture primarily to construct its own identity and, in parallel, to exert its influence and dominance over the Orient (Said 1978). In Said's interpretation, Orientalism thus became the channel, firstly linguistic and discursive, through which Europe and the West extended their domination over the rest of the world, dealing with the East in the fields of politics, sociology, commerce, ideology, science and literature during the Enlightenment and post-Enlightenment periods. The debate that Said's theory initiated has contributed to a reflection on the vast, multifaceted European experience in the East (Loomba 2005; Grossemberg, Nelson, Treichler 1992; Young 1990; Ansell-Pearson, Parry, Squires 1997; Ashcoft, Ahluwalia 1999). Even so, few studies have sought to address the European and

pan-European dimension of 'Enlightenment Orientalism' (a notion coined by Ros Ballaster and Srinivas Aravamudan: Ballaster 2005; Aravamudan 2012).

The explicit goal of this book is to accept the challenge issued by Said, thereby helping to fill an evident gap in current historiography. But it also attempts to revise Said's theory, whose critique of eurocentrism was paradoxically linked to a history of imperialism reconstructed foremost through the European view of the East. Some essays in *India and Europe* propound an approach that seeks to moderate the direct opposition between colonisers and the colonised, examining instead the complex processes of confrontation, exchange, negotiation, assimilation and cross-pollination which marked relations between Europe and India. This is part of a wider change within current studies on colonial empires, marked by the transition from a reconstruction linked to the established history of empires to a perception of colonial and imperial systems as ones of relations of negotiated and intercultural power in which the movement of people, ideas, products and cultural and economic models is crucially important (Canny, Morgan 2011; Daniels, Kennedy, 2002).

While the volume, with its interesting selection of illustrations, is not divided into sections, it is possible to identify certain broad themes by which some of the essays can be categorised. A first group of essays, the largest, is centred on writings on India by European authors and on translations of Indian works for the European public. Anthony Strugnell, in his erudite essay "A view from afar: India in Raynal's *Histoire des deux Indes*" (p. 15-27), focuses on the *Histoire des deux Indes* to show the multi-faceted nature of 18th-century European representations of Indian culture and history, as well as their underlying ideological, cultural and political value. The essay by Claire Gallien ("British orientalism, Indo-Persian historiography and the politics of global knowledge", p. 29-52) instead draws attention to a large body of narratives on Indian history translated in the 18th century from Persian to English by British orientalists with the help of local Persian scholars. Through an analysis of these works, in which the perspective of the British orientalists and the local scholars are intertwined to the point of being inseparable, the author challenges Said's interpretation of Orientalism as a monolithic form of knowledge.

In "Globalising the Goths: 'The siren shores of Oriental literature' in John Richardson's *A Dictionary of Persian, Arabic, and English (1777-80)*" (p. 53-77), Javed Majeed places the spotlight on Richardson's *Dictionary of Persian, Ara-*

bic and English. Tracing the colonial and domestic contexts of the work, Majeed contemplates Richardson's reflection on the cultural and political origins of 'Englishness', thrown into relief by the description of Persian culture. While the essay by Deirdre Coleman, "Voyage of conception': John Keats and India" (p. 79-100), aims to bring to the fore the part played by Indian culture in the aesthetic ideas of Keats, Sonja Lawrenson focuses on a little-known work in order to demonstrate how attitudes towards Imperial policies differed from region to region. In her essay "'The country chosen of my heart': the comic cosmopolitanism of *The Orientalist, or, Electioneering in Ireland, a tale, by myself*" (p. 101-22), Lawrenson shows how *The Orientalist*, a short story published in 1820 by a female novelist, reflected the concerns of the time about British imperial expansion towards the East through the prism of post-union Ireland. In "Orientalism and 'textual attitude': Bernier's appropriation by Southey and Owenson" (p. 123-140), Daniel Sanjiv Roberts investigates the influence of the famous *Histoire de la dernière révolution des états du Grand Mogol* by the English authors Robert Southey and Sydney Owenson, who appropriated Bernier's text and adapted it to their personal views on indigenous religions and cultural practices.

A second group of essays concentrates on the debate on trade between Europe and India. "Intellectual history as global history: Voltaire *Fragments sur l'Inde* and the problem of enlightened commerce" (p. 141-155) by Felicia Gottmann traces Voltaire's thoughts about luxury and international commerce to show how they changed drastically from a distinctly positive assessment to a harsh criticism. This change, which occurred in the setting of debates on Euro-Indian trade, as well as of a nascent anti-colonial European discourse, is seen by Gottmann as evidence of Voltaire's development of a global vision of the Enlightenment, inspired by his exposure to non-European cultures. "Fictions of commercial empire, 1774-1782" (p. 157-173) by James Watt instead considers a series of English novels of the late 18th century that described trade between England and India, contextualising them within the then debate on the civilising opportunities offered by international trading and showing how these works ultimately gave a clearly false image of it, thus helping to make India even more distant from 18th-century English readers. "The Danish Asiatic Company: colonial expansion and commercial interests" (p. 223-240) by Mogens R. Nissen also deals with the discussion on international commerce, investigating the economic and political debate instigated by the activities of the Danish Asi-

atic Company. This ultimately developed into a complex reflection on the need for a gradual liberalisation of trade for all Danish merchants.

Taking a different perspective, that of the dissemination of material culture, “The Spanish translation of Bernardin de Saint-Pierre’s *La Chaumière indienne*: its fortunes and significance in a country divided by ideology, politics and war” (p. 175-198) by Gabriel Sánchez Espinosa and *Displaying its wares: material culture, the East India Company and British encounters with India in the long eighteenth century* (p. 199-221) by John McAleer explore the circulation within Europe of books and artefacts related to Indian culture. In particular, McAleer’s essay evidences the role played by the production, collection and display of Indian goods in the complex encounter of European, particularly English, culture with India and its culture. This is a very interesting approach, which perhaps deserved being given more space in the collection. The theme of material exchange and of the exportation of models of consumption represents in fact a fruitful way of investigating the complex cultural process of reception and adoption, as well as rejection and opposition, between Europe and India.

The last three essays of the book return to the heart of early colonial India. Lakshmi Subramanian in her “Whose pirate? Reflections on state power and predation on India’s western littoral” (p. 241-266) examines how piracy in Indian waters was defined and regulated during the 18th century. At the same time Subramanian shows how 18th-century studies on the ethnography of piracy helped to shape British colonialism and made a decisive impact on maritime power and the language of imperialism. “A comparative study of English and French views of precolonial Surat” by Florence D’Souza investigates, through three travel journals by French and English authors, trade relations between Europe and the Indian region of Surat, in the political and commercial landscape of India between 1670 and 1760, prior to the complete establishment of British colonial rule. The volume concludes with the essay “The Mughal decline and the emergence of new global connections in early modern India” (p. 283-300) by Seema Alavi, who propounds a revisionist reading of the social change that marked 18th-century India, shifting attention from a state-centric outlook to individual perceptions of the social transformations that spread through the country and which, in the author’s interpretation, were a key factor in the shaping of a new political culture and the formation of stately apparatuses in 19th century.

Taken as a whole *India and Europe* provides a broad and diverse array of viewpoints through which to explore the complex connections between India and Europe (but in fact mainly Britain and to a lesser extent only France and Spain) during the 18th century. It also adds to our understanding of little-known aspects of the complex relationships between Europe and India during the long 18th century and certainly helps to arouse interest in the subject while, at the same time, indicating promising new strands of research. The most interesting aspect of the book is that of the difficult attempt, which may be interpreted as a real methodological challenge, to investigate the theme through the overlap of various interests and openness to different disciplines, from the history of political and economic culture to the history of literature, from economic history to social history. However, the lack of a clear sharing of theoretical paradigms between the different contributors to this volume ultimately makes the work more a collection of multidisciplinary essays than a truly interdisciplinary synthesis. Also, it should be noted that only a few of the essays present real interdisciplinarity.

The absence, then, of more markedly methodological essays makes it hard to see any particular unity in the volume. Greater attention to the methodological and historiographical aspects of the work would doubtless have helped to highlight its innovative features, as well as to emphasise the contribution it can make to the contemporary historiographical debate. Yet despite these observations, it is important to underline the great merit of this work in giving new impetus to the field of “critical global studies”—to use Felicity A. Nussbaum’s categorization (Nussbaum 2005)—which aim to place studies on the 18th century in an extended spatial and conceptual paradigm. *India and Europe in the global eighteenth century*, which sheds new light on an 18th century that was not only long but also broad, is in fact a successful attempt to call into question the boundaries of national histories and to move towards a more nuanced reconstruction of the encounter between Europe and other peoples of the world. Furthermore, it provides interesting points to ponder on the concept of globalism, now at the centre of public debate, prompting us to rethink the notion critically on the basis of how it was formed in the long 18th century.

Cecilia Carnino

References

- Ansell-Pearson K., Parry B., Squires J. (1997). *Cultural readings of imperialism. Edward Said and the gravity of history*, London: Lawrence & Wishart.
- Aravamudan S. (2012). *Enlightenment orientalism. Resisting the rise of the novel*, Chicago-London: University of Chicago Press.
- Ashcroft B., Ahluwalia P. (1999). *Edward Said. The paradox of identity*, London-New York: Routledge.
- Ballaster R. (2005). *Fables of the East. Selected tales 1662-1785*, Oxford: Oxford University Press.
- Canny N., Morgan Ph. (2011). *The Oxford Handbook of the Atlantic World, 1450-1850*. Oxford, New York : Oxford University Press.
- Daniels Ch., Kennedy M.V. (2002). *Negotiated Empires: Centres and Peripheries in the Americas, 1500-1820*. New York-London : Routledge.
- Lomba A. (2005). *Colonialism/postcolonialism*, London: Routledge.
- Nelson C., Treichler P.A., Grossenberg L. (1992). *Cultural Studies*, New York: Routledge
- Nussbaum F. A. (2005). "Introduction", in *The global Eighteenth Century*, edited by F. A. Nussbaum, Baltimore-London: Johns Hopkins University Press.
- Said E. W. (1978). *Orientalism*, London: Routledge & Kegan Paul.



A particular from the frontcover of S. Arnaud's L'invention de l'hystérie au temps des Lumières.